# L'Atelier d'Henry Bauchau

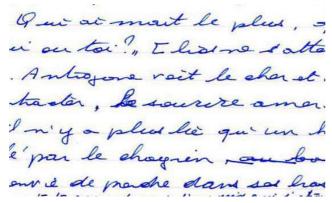


Exposition du 7 mars au 15 juin 2008



# Introduction

Qui n'a rêvé de pénétrer dans l'atelier d'un écrivain, de découvrir les pages auxquelles il confie ses projets, ses premières ébauches, et qui portent la trace de ses réajustements jusqu'à la sensation d'un texte abouti? Qui n'aimerait être dans le secret de ce qu'un poète échange dans sa correspondance avec ses pairs, ceux qui éprouvent comme lui les enthousiasmes et les difficultés de la création, ou avec les acteurs principaux de la vie éditoriale et culturelle de son époque? Qui n'est interpellé par ce qui se passe lorsqu'un écrivain troque temporairement sa plume contre un pinceau et s'essaie à l'art du visible? Tels sont les plaisirs qui s'ouvrent au visiteur du Fonds Henry Bauchau qui s'est constitué à l'UCL en mai 2007 à la demande de l'écrivain, et qui expose, du 7 mars au 15 juin 2008, un échantillon de ses richesses dans le cadre du Musée de Louvain-la-Neuve.



Fragment du manuscrit d'Œdipe sur la route.



Henry Bauchau et un patient, sans titre.



Henry Bauchau, La traversée des grandes eaux.

# I. Qui est Henry Bauchau?

# Henry Bauchau en quelques dates...

Henry Bauchau est né à Malines le 22 janvier 1913 dans une famille bourgeoise (une lignée d'ingénieurs du côté de son père, d'avocats du côté de sa mère). En 1914, lorsqu'éclate la Première guerre mondiale, il se trouve chez ses grands-parents maternels, à Louvain, et l'incendie de la ville par les Allemands le marque profondément, bien qu'il



ne soit alors âgé que de 18 mois. En effet, cet événement qu'il qualifie lui-même de « déchirure originaire » correspond à un double traumatisme : réel, tout d'abord, puisque la guerre le tiendra éloigné plusieurs mois de sa mère, mais aussi imaginaire, le récit maintes fois répété de cet événement ayant accompagné toute son enfance.

De 1932 à 1939, Henry Bauchau étudie le droit à Louvain. À cette époque, il écrit pour divers journaux et revues de tendance catholique, exprimant dans ses articles l'envie de renouveau et le questionnement idéologique qu'il partage alors avec une majorité de la jeunesse catholique belge. En 1936, il épouse Mary Kosireff avec qui il aura trois fils.

Mobilisé dès 1939 comme officier de réserve, Henry Bauchau participe en 1940 à la campagne des 18 jours et se sent profondément humilié par la



capitulation de l'armée belge, incapable de résister comme en 14-18. Pour répondre à l'appel du roi Léopold III, qui invite le peuple à œuvrer sans attendre à la reconstruction de la patrie, il fonde en 1940 le Service des Volontaires du Travail Wallon. Lorsque ce service est récupéré par les rexistes en 1943, il démissionne, rejoint la résistance et gagne le maquis des Ardennes, puis Londres.

En 1947, Henry Bauchau, qui travaille alors dans le monde de l'édition, entreprend une psychanalyse avec Blanche Reverchon, la femme du poète Pierre Jean Jouve et la première traductrice de Freud en France. Cette psychanalyse, qui s'est poursuivie jusqu'en 1950, a joué dans la vie de l'écrivain un rôle décisif : grâce à Blanche, celle qu'il nomme « la Sybille », il comprend que l'écriture constitue « sa véritable voie » et fait de son analyste sa première lectrice. Son premier recueil, publié près de dix ans plus tard, reçoit le prix Max Jacob.

En 1951, Henry Bauchau fonde à Gstaad l'Institut Montesano, où il enseigne lui-même la littérature et l'histoire de l'art; deux ans plus tard, il épouse en secondes noces Laure Tirtiaux. Durant les années qu'il passe en Suisse, Henry Bauchau s'efforce de partager le peu de loisir que lui laisse son poste de directeur d'une école internationale entre l'écriture et la peinture, qu'il pratique régulièrement à partir de 1962. Les époux Bauchau côtoient à l'époque de nombreux acteurs du monde culturel et littéraire, comme Ernst Jünger, Eugène Ionesco, Philippe Jaccottet, Francis Ponge, le peintre Olivier Picard, le sculpteur Elisabeth de Wée... De 1965 à 1968, Henry Bauchau se rend régulièrement à Paris pour suivre une psychanalyse didactique avec Conrad Stein. Ces voyages seront pour lui l'occasion de nouvelles rencontres, avec Jacques Lacan et Jacques Derrida notamment.

En 1973, l'Institut Montesano doit fermer, touché par l'effondrement du dollar. Henry Bauchau quitte alors la Suisse et est engagé comme thérapeute au centre psychopédagogique de la Grange-Batelière, à Paris. Il travaille également à son compte, en tant que psychanalyste. Le manque de temps lié à ce nouveau mode de vie le contraint à renoncer à la peinture, afin de pouvoir consacrer ses temps libres à l'écriture. L'écrivain ne perd pas pour autant contact avec les arts plastiques, puisqu'il pratique régulièrement l'art-thérapie avec les jeunes psychotiques de l'hôpital de jour dans lequel il travaille. Sur la base de cette expérience, en 1982, il est invité par Danièle Brun à donner une série de conférences à l'Université de Paris VII. La même année, il publie chez Flammarion un *Essai sur la vie de Mao Zedong*; cet ouvrage, qui lui a coûté huit ans de recherches et de travail acharné, n'obtient pas le succès escompté.

Dans les années '90, Henry Bauchau voit enfin s'ouvrir devant lui la voie de la reconnaissance publique et de la notoriété. Entré à l'Académie royale de

Langue et de Littérature françaises de Belgique en 1991, il reçoit pour *Œdipe sur la route* (1990) le Prix Antigone de la ville de Montpellier puis, en 1992, le Prix triennal du roman du Ministère de la Culture et de la Communauté française de Belgique; 5 ans plus tard, *Antigone* (1997), véritable succès éditorial, reçoit le Prix Rossel puis, en 1999, le Prix des lycéens.



En 1981, les Bauchau se sont installés dans un appartement parisien situé Passage de la Bonne-Graine. Après le décès de son épouse, en 1999, l'écrivain a continué d'y vivre, d'y travailler et d'y écrire pendant plusieurs années. Lauréat du Prix international Union Latine de littératures romanes en 2002 et du Grand Prix de littérature de la Société des gens de lettres en 2005, il vit depuis 2006 à Louveciennes, à quelques kilomètres de Paris, dans la maison de son fils et de sa belle-fille. À 95 ans, il travaille à la rédaction d'un nouveau roman.

# Henry Bauchau en quelques œuvres...

#### Poésie



Henry Bauchau se tourne vers l'écriture au cours de sa première psychanalyse, dans les années 1948-1949. L'écrivain entre alors en littérature par la voie du langage poétique, parce qu'intuitivement il sent que le poème lui permet d'atteindre « des couches plus originelles de [s]a géologie personnelle »¹ – ce à quoi fait précisément référence le titre du premier recueil, *Géologie*, publié en 1958. Chaque recueil poétique s'apparente à

une nouvelle étape dans l'œuvre littéraire, mais également dans l'évolution personnelle de l'auteur. Dans le premier recueil, Géologie, émerge la figure d'un poète lancé dans une quête de sens synonyme de quête des profondeurs ; si la poésie de Bauchau s'y fait souvent violente, le poète adopte un ton profondément différent dans le recueil suivant, L'escalier bleu (1964), dont les poèmes sont autant de regards sur l'enfance. À l'inverse de L'escalier bleu, le troisième recueil, Célébration (1972), se veut pour sa part résolument ancré dans le présent, l'auteur entendant y « célébrer ce qui est ». Le silence n'y est plus employé exclusivement dans une perspective rythmique, il est désormais porteur de sens. Cette tendance s'accentue encore dans le recueil suivant, La Chine intérieure (1975). Le titre de ce petit ouvrage peut induire le lecteur en erreur, puisqu'il n'est guère question de la Chine dans les poèmes qui le composent; en évoquant au seuil de son recueil ce pays replié derrière sa muraille protectrice et néanmoins bouleversé au cours du XXe siècle par les profonds changements que l'on sait, Bauchau cherche à s'inscrire en creux dans un certain imaginaire, afin de mieux exprimer par la voie poétique sa propre révolution intérieure.

De nombreux recueils verront encore le jour : *La Sourde Oreille ou Le Rêve de Freud* (1981), dans lequel l'évocation de l'enfance alterne avec celle du temps des séances analytiques ; *Les deux Antigone* (1986), recueil dans lequel s'impose le thème du cheminement – également au cœur du roman *Œdipe sur la route –* ; *Exercice du matin* (2000), dans lequel se trouve le poème *L'Enfant bleu* ; *Petite suite au 11 septembre* (2003), qui témoigne de l'ancrage profond du poète dans son époque ; *Nous ne sommes pas séparés* (2006), recueil mêlant d'anciens poèmes inédits et d'autres plus récents.

\_

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Henry BAUCHAU, *L'écriture à l'écoute*, essais réunis et présentés par Isabelle GABOLDE, Arles, Actes Sud, 2000, p. 20.

#### Théâtre

Si Henry Bauchau est entré en écriture par la voie du poème, il est également romancier, essayiste, diariste et dramaturge. Ainsi, après avoir publié son premier recueil, il se tourne vers le théâtre pour mettre en scène le personnage de Gengis Khan. Bauchau dit avoir été effrayé tout autant que fasciné par la figure de ce barbare fondateur d'un des plus grands empires de

l'histoire de l'humanité. Dans sa pièce (1960), l'écrivain fait du chef mongol un homme animé du désir de faire du monde une immense steppe et agissant au nom du « droit du rêve ». Neuf ans plus tard, Bauchau écrira une seconde pièce, La Machination. Republiée sous le titre La Reine en amont, cette œuvre met en scène le personnage d'Alexandre le Grand mais aussi, déjà, celui d'Œdipe. Plus récemment, en 1998, Henry Bauchau a réalisé une adaptation du Prométhée enchaîné



d'Eschyle, où il allie à la fidélité au texte antique la réappropriation personnelle de la matière mythique.

Par ailleurs, à l'invite du compositeur Pierre Bartholomée, Henry Bauchau a également composé deux livrets d'opéra : celui d'*Œdipe sur la route* (2003), inspiré du roman éponyme, et celui de *La Lumière Antigone*, créé en première mondiale le 17 avril 2008 au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles.

#### **Romans**

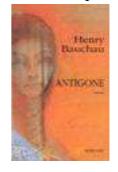


Bien qu'il ait d'abord été poète et dramaturge, c'est avant tout en tant que romancier qu'Henry Bauchau est aujourd'hui connu du grand public. *La Déchirure*, premier roman, est publié en 1966. Dans cette œuvre autofictionnelle, souvenirs d'enfance et du temps des séances se mêlent au récit des derniers jours de la mère du narrateur, cette mère distante avec laquelle il parviendra tout de même à communiquer et à communier dans un dernier sourire, au seuil de la mort. Si la figure de la mère se trouve donc au

cœur de *La Déchirure*, c'est de celle du père qu'il est question dans *Le Régiment noir*, paru en 1972. Dans ce roman, qui se présente comme une quête identitaire, le narrateur offre à son père de vivre par l'intermédiaire de la fiction la carrière militaire que lui refusa sa famille, en opérant toutefois un déplacement dans le temps et dans l'espace, puisque l'histoire se déroule en Amérique durant la guerre de sécession. Au contact des Indiens et des Africains, Pierre, le père, le héros, découvrira l'harmonie avec la terre et apprendra à accepter la part de l'homme noir qui est en lui.

Le roman *Œdipe sur la route*, paru en 1990, correspond à une nouvelle étape dans l'œuvre d'Henry Bauchau. Lorsqu'on l'interroge à ce sujet, l'écrivain explique qu'il n'a jamais projeté d'écrire un roman inspiré du mythe œdipien : le personnage du roi-mendiant s'est imposé à lui, et ce n'est qu'après avoir pris plusieurs jours durant des notes sur ce sujet qu'il s'est rendu compte

qu'il tenait la matière d'un roman. Exploitant l'ellipse temporelle qui sépare les deux tragédies œdipiennes de Sophocle, Bauchau raconte les années durant lesquelles le souverain aveugle, sa fille Antigone et Clios, leur compagnon de route, ont sillonné les routes de Grèce avant de parvenir à Colonne. Au terme de ce roman initiatique, dans lequel l'art et l'errance jouent un rôle essentiel, Œdipe accède à la paix intérieure. Le roman suivant, *Antigone* (1997), est consacré au



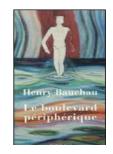
personnage éponyme dont le rôle croissant dans *Œdipe sur la route* avait surpris l'écrivain lui-même. Grâce à ce livre, dans lequel Antigone apparait comme une figure de l'amour et de l'espérance, l'auteur peut enfin goûter, à près de 85 ans, à la joie du succès et de la reconnaissance publique.



Au cycle œdipien fait suite, en 2004, L'Enfant bleu. La matière première de cet ouvrage n'est autre que la propre expérience d'Henry Bauchau, celle de l'accompagnement quotidien des psychotiques de la Grange-Batelière pendant près de 10 ans. L'écrivain y raconte comment Véronique, une thérapeute, aide un de ses patients psychotiques à accéder à un mieux-être en lui proposant de s'exprimer par le biais des arts plastiques. Plus récemment, en janvier 2008, Henry Bauchau a

publié un nouveau roman, *Le Boulevard périphérique*. Le titre fait référence au chemin qu'emprunte quotidiennement le narrateur pour se rendre auprès de sa belle-fille, Paule, qui se meurt d'un cancer dans un hôpital parisien. Au chevet de la mourante et durant les interminables trajets vers l'hôpital, les souvenirs des années de guerre et d'un ami exécuté par les nazis, Stéphane, l'assaille.

Alors qu'inéluctablement Paule, malgré son combat, se rapproche de la mort, Stéphane, dans l'esprit du narrateur, lutte avec son bourreau et triomphe finalement de lui dans et par la mort. Ce roman, dans lequel Bauchau utilise pour la première fois ses souvenirs de guerre comme matière romanesque, a suscité à sa sortie tant l'enthousiasme des lecteurs que celui des critiques.



## <u>Journaux</u>



Henry Bauchau a également à son actif une importante activité de diariste. Auteur dès les années 39-40 du *Journal d'un mobilisé*, il a toujours tenu, parallèlement à la rédaction de son œuvre littéraire proprement dite, un journal. Ces écrits, qui font depuis 1992 l'objet de publications régulières, permettent de suivre l'élaboration de l'œuvre au fil des jours et des doutes, des découragements ou, au contraire, des moments d'enthousiasme. Actuellement, quatre journaux ont été publiés : *Jour après jour, 1983-1989* (1992) ; *Journal d'Antigone*,

1989-1997 (1999); Passage de la Bonne-Graine, 1997-2001 (2002); La grande muraille. Journal de La Déchirure, 1960-1965 (2005); Le Présent d'incertitude. Journal 2002-2005 (2007).

# II. Dans l'atelier d'Henry Bauchau

#### Un laboratoire littéraire

L'atelier d'un écrivain, c'est avant tout le lieu où il crée, où il doute, persévère, échoue parfois, mais d'où sort finalement l'œuvre achevée. Si l'inspiration a indubitablement sa place dans l'écriture d'Henry Bauchau, ses textes naissent avant tout de longues heures passées à sa table de travail. Exigeant, l'écrivain n'hésite pas à faire plus de vingt brouillons pour un poème de quelques lignes, et va jusqu'à réécrire trois fois ses romans dans leur intégralité. L'exposition de manuscrits, de tapuscrits et de prêts-à-clicher invite le visiteur à découvrir comment s'élabore l'œuvre au fil des jours, en lui permettant par exemple de suivre l'évolution d'un poème depuis les premières idées couchées sur papier jusqu'à sa publication.

# Un espace d'échanges

L'exposition sensibilise également le visiteur au fait que l'atelier d'un écrivain n'est pas une tour d'ivoire, au contraire : profondément ancré dans l'époque qui est la sienne, Henry Bauchau correspond avec différents acteurs du monde culturel et travaille en interaction avec des artistes. À travers quatre espaces thématiques continus mais distincts, l'exposition dévoile ce réseau relationnel et historique qui se tisse autour de l'homme et de l'œuvre.

### La correspondance

Tout au long de sa carrière, Henry Bauchau a entretenu une abondante correspondance avec les grandes figures du monde culturel et littéraire de son temps : Albert Camus, Jacques Derrida, François Emmanuel, Nancy Huston... À la lecture des lettres exposées, on découvre une entraide parfois touchante entre les auteurs, qui s'épaulent par exemple dans la diffusion de leur œuvre ; on comprend également que la poétique d'Henry Bauchau s'élabore dans un échange réflexif entre lui et ses pairs ; on constate enfin l'implication de l'écrivain dans la vie de son œuvre, notamment dans les créations théâtrales.

## Les arts plastiques



À de nombreuses reprises, Henry Bauchau a travaillé avec des artistes. Ces différentes collaborations ont donné lieu à plusieurs publications: dans les années '70, deux recueils d'Henry Bauchau, *La pierre sans chagrin* et *La Dogana*, ont ainsi fait l'objet d'une édition illustrée par des photos réalisées respectivement par Franco Vercelotti et Henriette Grindat. Très attiré par les arts plastiques, Henry Bauchau a lui-même composé un recueil inspiré de tableaux de Paul Delvaux, ainsi qu'une série de poèmes très courts, répondant sur le plan littéraire à des œuvres du plasticien Italo Valenti. Pendant une douzaine d'années, de 1962 à 1975, Henry Bauchau a lui-même peint régulièrement, tout en poursuivant parallèlement

ses activités littéraires. L'exposition offre au visiteur l'occasion de découvrir plusieurs tableaux de la main de Bauchau, ainsi qu'un récent ouvrage dans lequel l'auteur a choisi de présenter en vis-à-vis des reproductions de ses créations plastiques et des fragments de son œuvre littéraire. Les différents objets exposés (tableaux, recueils illustrés, livres de dialogue) constituent un matériau de choix pour réfléchir à la nature des liens qui peuvent se tisser entre texte et image dans l'œuvre de l'écrivain.

# L'art-thérapie

Henry Bauchau, psychanalyste de formation, a travaillé pendant près de 10 ans avec de jeunes psychotiques. Adepte de l'art-thérapie, il proposait souvent à ses jeunes patients de dessiner, partageant parfois avec eux l'espace

de la toile, ou il les emmenait dans l'atelier de Dino Quartana, chez qui il s'essayait avec eux à la sculpture. Parmi les pièces exposées, le visiteur peut découvrir la seule sculpture d'Henry Bauchau qui n'ait pas été détruite, un exemple de dessin à quatre mains réalisé avec un patient, ainsi que plusieurs tableaux de Lionel, un patient psychotique devenu artiste et dont Bauchau s'est inspiré pour le personnage d'Orion, héros de *L'Enfant bleu* – preuve patente de l'interaction entre l'expérience du thérapeute et le travail de l'écrivain.



# Le poète et l'événement

Un dernier espace est consacré aux rapports qui, inévitablement, se tissent entre l'écrivain et son temps. Outre quelques photos des années trente et quarante, on peut découvrir dans cette vitrine plusieurs poèmes inédits, où le poète exprime, par exemple, les souffrances liées à la guerre. L'impact de l'événement sur l'œuvre est également très perceptible dans la vitrine voisine, où sont exposés le poème composé par Henry Bauchau suite aux attentats du 11 septembre, ainsi que la page de son journal datée de ce jour.

Exploitant des matériaux divers, l'exposition « L'atelier d'Henry Bauchau » invite donc le visiteur à découvrir ou à approfondir sa connaissance de l'œuvre du doyen des lettres belges. Mais de manière plus générale, elle est aussi l'occasion de réfléchir, documents à l'appui, sur ce que signifie être écrivain à notre époque.

# III. Animation scolaire pour l'enseignement secondaire

Les animations, adaptées en fonction de l'âge des élèves, s'articulent autour d'un objectif commun : les sensibiliser aux différents aspects possibles du métier d'écrivain et à leur diversité. Brisant le stéréotype de l'auteur seul face à une page blanche, l'exposition invite les élèves à prendre conscience qu'être écrivain ne signifie pas s'isoler du monde mais, au contraire, interagir avec lui.

#### Animation pour les élèves de 1ère, 2e et 3e (durée : entre 45' et 1h)

Cette animation se déroule en deux temps.

Au cours d'une premier moment d'échange, les élèves mettront en commun ce qu'ils savent et pensent du métier d'écrivain. Cette discussion sera l'occasion de préciser si nécessaire le sens de certains termes techniques liés à ce métier : manuscrit, tapuscrit, prêt-à-clicher, etc.

Dans un deuxième temps, afin de découvrir l'exposition de manière ludique et interactive, les élèves seront invités à y mener par petits groupes leur propre enquête, en tâchant de répondre à une série de questions : Retrouve-t-on plusieurs fois le même texte dans l'exposition? Sous quelle forme (manuscrit, tapuscrit, livre)? Combien de tableaux sont l'œuvre d'Henry Bauchau? Combien sont l'œuvre de plusieurs personnes? Quelles sont les différentes nationalités des écrivains qui apparaissent dans la correspondance? Etc.

La mise en commun des réponses sera l'occasion de retracer avec les élèves les différentes étapes de la rédaction d'un texte, mais aussi de les introduire à des notions comme celles d'art-thérapie ou de francophonie, et de les sensibiliser au fait que l'échange avec d'autres artistes ou écrivains est un élément essentiel de la vie et du travail d'un auteur.

## Animation pour les élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> (durée : entre 45' et 1h)

L'animation proposée aux élèves de 4°, 5° et 6° est davantage centrée sur la découverte d'Henry Bauchau et de son œuvre.

Un premier temps sera consacré à une présentation de l'auteur et de ses œuvres majeures. Dans un second temps, les élèves seront invités à chercher dans l'exposition les différentes réponses possibles à la question suivante : « Dans son atelier un écrivain n'est jamais seul : il échange et interagit avec son époque et d'autres acteurs du monde culturel et littéraire de son temps. Dans le cas d'Henry Bauchau, quelles formes prennent ces interactions ? Quelles en sont les différentes traces (manuscrites, iconographiques, plastiques ou autres)? »

La mise en commun des réponses et leur classification sera l'occasion d'approfondir avec les élèves trois grandes thématiques :

- L'implication d'Henry Bauchau dans son époque, tant au niveau de son œuvre que de ses échanges avec d'autres écrivains, mais également avec des artistes, des critiques littéraires, des journalistes, des comédiens, des éditeurs, des lecteurs...
- L'influence de ses deux psychanalyses ainsi que de son métier de psychanalyste sur sa pratique d'écrivain. La question de l'art-thérapie, pratiquée par Bauchau mais présente aussi dans son œuvre littéraire, sera également abordée.
- L'interaction de Bauchau avec différents plasticiens et sa propre pratique de la peinture. Les élèves seront invités à réfléchir sur les raisons qui peuvent pousser un écrivain à travailler en collaboration avec des artistes dans une perspective non illustratrice, ou à peindre lui-même.

Les animations proposées sont prévues pour un public ne possédant pas de connaissances préalables concernant la personne et l'œuvre d'Henry Bauchau. Elles peuvent être adaptées à la demande des professeurs afin de mieux répondre aux attentes de classes qui auraient abordé au cours l'œuvre de cet auteur ou pour s'intégrer de manière constructive dans une séquence pédagogique particulière (littérature belge, littérature contemporaine, rapport entre art et littérature, etc.).

# Informations pratiques

#### Où ?:

Musée de Louvain-la-Neuve Collège Érasme Faculté de philosophie et lettres Place Blaise Pascal, 1 1348 Louvain-la-Neuve

Tél.: (+32) (0)10. 47.48.41 Fax: (+32) (0)10. 47.24.13

## Quand ?:

Jusqu'au 15 juin 2008.

L'exposition est accessible du mardi au vendredi de 10 à 18h et le samedi et le dimanche de 14 à 18h.

Pour les groupes scolaires, visites sur rendez-vous.

## Responsable des visites:

Mlle Lauriane Sable

Assistante-chercheuse au Fonds Henry Bauchau de l'UCL

E-mail: <u>lauriane.sable@uclouvain.be</u> ou <u>laurianesable@hotmail.com</u>

Tél.: (+ 32) (0)10. 47. 91. 90.

# <u>Coût:</u>

L'exposition est gratuite pour les enseignants et les moins de 18 ans.